NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

82 N° 7 1960

Canonisations récentes (24 juin 1951-12 juin 1960)

Pierre DELOOZ (s.j.)

p. 716 - 729

https://www.nrt.be/it/articoli/canonisations-recentes-24-juin-1951-12-juin-1960-1885

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Canonisations récentes
(24 juin 1951 - 12 juin 1960)

Le grand sociologue américain P. A. Sorokin annonçait, il y a dix ans, que le fleuve de la sainteté commençait à se tarir [1], parce que, disait-il, la civilisation présente ne faisait pas de place au saint [2].

Cette opinion est sûrement contredite par les faits, à tout le moins par les canonisations et béatifications dans l'Eglise catholique. Jamais au cours de l'histoire tant de saints et de bienheureux n'ont été mis sur les autels. Le règne de Pie XII a été à cet égard le plus fécond de l'histoire.

Renouant avec une chronique interrompue en 1951 [3], nous donnons ici quelques indications biographiques sur tous les personnages canonisés depuis juillet 1950, date à laquelle la précédente chronique s'est arrêtée [4]. Dans un article suivant nous donnerons un aperçu sur les béatifications qui ont été beaucoup plus nombreuses encore.

24 juin 1951 : Sainte Emilie de Vialar, fondatrice de la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition.

La première béatification du règne de Pie XII date du 18 juin 1939. Elle consacrait la cause d'Emilie de Vialar. Douze ans après, le même pape la canonisait.

De nos jours, les lecteur ne désirent plus, en lisant la biographie d'un saint ou d'une sainte, trouver un texte édifiant, mais ils souhaitent savoir comment les choses se sont passées. Si la vie d'Emilie de Vialar est édifiante, au sens le plus noble du mot, elle n'est pas le déroulement pacifique de l'existence d'une nonne de convention. Elle était un personnage peu commode.

Française du Midi (elle était née à Gaillac dans le Tarn en 1797), elle avait un tempérament où l'agressivité, comme disent les psychologues, jouait un rôle dynamique. Sa famille était très riche — les saints naissent généralement plutôt dans les familles riches que dans les fa-

1. P. A. Sorokin, *Altruistic Love,* Boston, 1950, p. 180.
2. *Op. cit.,* p. 181.
3. Voir *Béatifications et canonisations récentes (9 nov. 1947-12 nov. 1950),* dans *N.R.Th.,* 1951, pp. 166-178.
4. Nous avons puisé notre information principalement à quatre sources : 1) les *positiones* des procès de canonisation et de béatification; 2) Butler, Thurston, Attwater, *The Lives of the Saints,* Londres, 14 vol., le dernier étant de 1949; 3) Bénédictins de Paris, *Vies des saints et bienheureux,* Paris, 13 vol., le dernier étant de 1959; 4) Echeverria, Llorca, Sala Balust, Sanchez Aliseda, *Año cristiano,* Madrid, 1959, 4 vol.

milles pauvres, semble-t-il — et lui donna une éducation appropriée ; elle fut pensionnaire de l'Abbaye-au-Bois, à Paris, où l'on n'acceptait que des filles du beau monde. Rentrée à Gaillac après la mort de sa mère, elle dut jouer à la maîtresse de maison et s'en tira fort bien, juqu'au mariage d'un de ses frères, qui amena sa jeune femme avec lui. Elle pouvait partir, et comme son père ne le voulait pas, elle laissa un mot sur la table, partit, acheta une maison en ville et commença à y vivre à sa guise, c'est-à-dire en se dévouant aux pauvres. Des compagnes se joignirent à elle, car elle avait des allures de chef. En 1835, elles faisaient profession de vie religieuse. La congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition était née. Elle alla cette année même fonder un hôpital en Algérie (qu'on fasse attention à la date ; il s'agit de l'Algérie à peine sortie de la conquête). Malheureusement elle se brouilla avec l'évêque, Mgr Dupuch, qui n'était pas non plus un caractère particulièrement facile. Les affaires tournèrent mal et la communauté, fondatrice en tête, fut excommuniée. Et je médite en passant sur cet épisode de la vie d'une sainte, qui dut passer presque un an à la tête d'un groupe de religieuses excommuniées. Finalement l'évêque eut gain de cause et il renvoya les bonnes sœurs, récalcitrantes à ses yeux, dans la métropole. La fondatrice n'en perdit pas son zèle pour autant : quarante-deux maisons furent fondées à la suite de cet échec. Elle avait une capacité de rebondissement incroyable et une confiance en la Providence, qui stupéfiait ses filles, un peu affolées d'ailleurs de lui voir vider le garde-manger pour de plus pauvres qu'elles, en disant simplement : « Dieu y pourvoira ». Sa maison-mère installée à Toulouse fut déplacée finalement à Marseille, d'où elle partait conduire ses filles sur les plages lointaines de la vie missionnaire.

Elle mourut prosaïquement, le 24 août 1856, d'une hernie étranglée, qu'elle avait contractée comme jeune fille, en portant à des pauvres un sac de blé trop lourd pour elle.

Bibliographie : *A.A.S.*, t. XLIII, 1951, pp. 295-297, 490-491, 529-533 ; *Doc. cath.*, t. XLVIII, n. 1099 (15 juillet 1951), col. 833-840. — E. Darbon, *Emilie de Vialar, fondatrice de la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition*, Marseille, 1901 ; L. Picard, *Emilie de Vialar, fondatrice des Religieuses de Saint-Joseph de l'Apparition*, Paris, 1926 ; P. Testas, *La beata Emilia de Vialar*, Rome, 1939 ; P. Cras, *La bienheureuse Emilie de Vialar, première missionnaire de l'Algérie*, dans *La Vie Spirituelle*, t. LXIV, 1941, pp. 212-219, 287-296 ; L. Pecchiai, *Santa Emilia de Vialar*, Rome, 1951 ; G. Bernoville, *Emilie de Vialar, fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition*, Coll. *Chevaliers de Dieu*, Paris, 1953.

24 juin 1951 : Sainte Marie-Dominique Mazzarello, co-fondatrice des Filles de Marie-Auxiliatrice.

Les saints et les saintes sont souvent des aînés de famille. Emilie de Vialar était l'aînée de trois frères ; Marie-Dominique Mazzarello

était l'aînée de sept. Sa famille était celle de cultivateurs modestes. Elle était Piémontaise et naquit à Mornese le 9 mai 1837.

Elle avait vingt-trois ans quand elle eut l'occasion de se dévouer sans mesure pendant une épidémie de fièvre typhoïde dans son village. Puis elle aida son curé à faire le catéchisme aux fillettes. Elle ouvrit ensuite un cours professionnel de couture. Elle groupa quelques compagnes. Jusqu'au jour où l'entreprenant Don Bosco fit sa connaissance et entrevit la possibilité de donner par ces courageuses fille une réplique féminine à son travail d'éducation populaire des garçons. Le 5 août 1872 Marie-Dominique et ses filles prononçaient leurs vœux de religion. Elles seraient désormais les Filles de Marie Auxiliatrice. Elle n'eut pas le loisir de vieillir à la tâche. Neuf ans après cette profession, le 14 mai 1881, elle était morte. Mais son infatigable activité avait suscité trente maisons de sa congrégation. La jeune supérieure — elle avait quarante-quatre ans — qui mourait modestement à Nizza Monferato, aurait été sans doute la première à être incrédule, si on lui avait prédit que quelques années plus tard des milliers de religieuses de par le monde se réclameraient d'elle. D'elle et de Don Bosco, car la trouée fut faite par cet homme énergique, qui ne doutait de rien. Marie-Dominique était béatifiée depuis le 20 novembre 1938. Ce fut la dernière béatification de Pie XI.

Bibliographie : *A.A.S.*, t. XLIII, 1951, pp. 293-295, 489-490, 529-533; *Doc. cath.*, t. XLVIII, n. 1099 (15 juillet 1951), col. 833-840. — Comme bien l'on pense, la plupart des biographies furent écrites en italien. Citons : F. Maccono, *Suor Maria Mazzarello, prima superiora generale delle Figlie di Maria Ausiliatrice*, 2e édit., Turin, 1934; G. Mainetti, *Madre Maria Mazzarello*, Turin, 1933; G. Mainetti, *La prima discepola di San Giovanni Bosco*, Turin, 1938; E. Ceria, *La Beata Maria Mazzarello cofondatrice dell'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice*, Turin, 1938; G. Favini, *Santa Maria Domenica Mazzarello, cofondatrice e prima superiore generale dell'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice*, Turin, 1951. — En anglais : H. L. Hughes, *Maria Mazzarello*, Saint-Louis, 1934. — En français : H. Faure, *Sainte Marie Dominique Mazzarello, fondatrice avec Don Bosco des Filles de Marie Auxiliatrice, 1837-1881*, Lyon, 1951.

21 octobre 1951 : Saint Antoine-Marie Gianelli, évêque de Bobbio.

Le dimanche 21 octobre 1951, Pie XII canonisait trois Italiens, s'inscrivant ainsi dans la tradition multiséculaire qui veut que la majorité des saints soient des Italiens, comme la majorité des cardinaux... Encore que ce ne soit ici qu'une majorité relative (40 % des saints canonisés, depuis que la Congrégation des Rites instruit les procès, sont des Italiens). Il canonisait aussi un membre du clergé diocésain, ce qui, cette fois, n'était pas dans la tradition, car ce sont surtout des religieux et des religieuses qui sont proposés aux hon-

neurs des canonisations. Toutefois notre saint ayant fondé deux congrégations religieuses, l'exception n'était qu'apparente.

Antoine-Marie naquit à Cereta le 12 avril 1789 (près de La Spezia). On ne sait pratiquement rien sur sa famille, sauf qu'elle n'avait pas les moyens de l'envoyer au séminaire. Une bienfaitrice y suppléa. Il était ordonné prêtre à 23 ans et fit ensuite une carrière sans histoire. Prédicateur de missions, professeur de rhétorique (il y a donc, quoi qu'en pensent certains, un professeur d'humanités qui a été canonisé), préfet des études et de discipline, il fut en 1826 nommé archiprêtre à Chiavari. C'est là qu'il fonda la congrégation masculine des missionnaires de Saint Alphonse de Liguori, qui eut beaucoup moins de succès que la congrégation féminine des *Figlie di Maria Santissima dell'Orto*. Ces religieuses ont fait des fondations missionnaires assez larges, notamment à Jérusalem, puisqu'elles portent un nom qui rappelle le Jardin des Oliviers.

Cet ancien professeur de petit séminaire fut un curé modèle, au zèle infatigable, soutenu par une santé de fer, dont il exigeait un rendement maximum. Douze ans après son installation à Chiavari, il était choisi pour être évêque de Bobbio. Il fut consacré le 7 mai 1838. Le prédicateur de missions se réveilla et il parcourut son diocèse sans se lasser, payant de sa personne et prêchant l'Evangile en continuateur des Apôtres qu'il était. Il tint le coup huit ans, mais le 7 juin 1846, il mourait à Plaisance, loin de son troupeau. On le ramena processionnellement dans sa petite cathédrale. Pie XI l'a béatifié le 19 avril 1925.

Bibliographie : *A.A.S.*, t. XLIII, 1951, pp. 492-493, 605-607, 753-758; *Doc. cath.*, t. XLVIII, n. 1110 (16 déc. 1951), col. 1555-1557, 1560-1561. — Quatre biographies en italien, une par quart de siècle : A. Pellicani, *Della vita di mons. Antonio Gianelli*, Gênes, 1878; L. Bodino, *Vita del servo di Dio Antonio Maria Gianelli*, Gênes, 1894; L. Sanguinetti, *Il beato Antonio Maria Gianelli, vescovo di Bobbio*, Turin, 1925; G. Frediani, *S. Antonio Maria Gianelli*, Rome, 1951.

21 octobre 1951 : Saint François-Xavier Bianchi, barnabite.

Antoine-Marie Gianelli était un homme simple, décidé et démonstratif : on le voyait pendant les missions prendre part aux processions de pénitence, la corde au cou, pieds nus, la tête couronnée d'épines et se flagellant. Bien que méridional (il est né en Campanie), François-Xavier Bianchi était d'un tout autre tempérament. Il naquit dans une famille riche, à Arpino, le 2 décembre 1743, qui lui fit donner une éducation distinguée au collège des Barnabites. Il était très intelligent; trop intelligent peut-être pour être sûr dans ses décisions. Il hésita plusieurs années avant de s'engager dans une vocation précise. Il avait été pourtant tonsuré à l'âge de quatorze ans, à la mode de l'Ancien Régime. Il voulut se faire Jésuite, mais cette solution

déplut à ses parents, qui voulaient en faire un abbé de leur rang. Il s'en fut donc au séminaire, mais finalement opta pour l'ordre des Barnabites. Il fut professeur dans le collège où il avait été élève (encore un saint professeur d'humanités) ; mais l'enseignement ne lui disait rien, quoiqu'il fut parfaitement doué pour ce métier (a-t-il écrit assez de vers latins !). Il fut nommé supérieur d'un collège de Naples et choisi pour représenter ses confrères au chapitre général des Barnabites à Milan ; il en profita pour visiter son pays italien au long et au large. Rentré à Naples, sa santé, déjà plusieurs fois malmenée, devait ne plus guère lui laisser de repos... Il s'installa au confessionnal, où d'interminables foules de pénitents l'empêchèrent désormais de penser à lui. Il lui restait encore du temps libre, mais il le passait en adoration au pied de l'autel, où paralysé, on devait le hisser le matin pour qu'il put célébrer. Au demeurant, il ne vécut pas une époque facile. Il connut tous les contre-coups de la Révolution dans une ville où ils furent rudement sentis, puisque son ordre fut un temps dissous. Jusqu'au bout il garda son humour et son courage, c'est-à-dire jusqu'au 31 janvier 1815. Léon XIII l'avait béatifié le 22 janvier 1893.

Bibliographie : *A.A.S.*, t. XLIII, 1951, pp. 493-494, 607-609, 753-758 ; *Doc. cath.*, t. XLVIII, n. 1110 (16 déc. 1951), col. 1555-1557, 1559-1560. — Liste de ses écrits, dans G. Boffito, *Scrittori barnabiti*, t. I, 1933, pp. 212-217. — Huit ans après sa mort paraissait l'ouvrage de P. Rudoni, *Virtù e meraviglie del ven. Francesco Saverio Maria Bianchi*, Milan, 1823. — Quatre ouvrages principaux marquèrent l'époque de sa béatification : A. M. Baravelli, *Vita del beato Francesco Saverio Maria Bianchi*, Rome, 1893 ; F. T. Moltedo, *Vita del beato Francesco Saverio Maria Bianchi*, Florence, 1893 ; S. M. Rippa, *Compendio della Vita del beato Francesco Saverio Maria Bianchi*, Naples, 1892 ; P. Tozzi, *Vita del beato Francesco Saverio Maria Bianchi*, 2e édit., Milan, 1915. Ce dernier fut traduit en allemand. — A l'époque de sa canonisation : F. M. Sala, *San Francesco Maria Bianchi, sacerdote Barnabita*, Rome, 1951. — Le seul ouvrage en français date lui aussi de la béatification : A. Dubois, *Le bienheureux François Bianchi*, Paris, 1893.

21 octobre 1951 : Saint Ignace de Laconi, frère lai de l'Ordre des Capucins.

Aux yeux des hommes, un personnage insignifiant. Il s'appelait François Peis. Il est né le 18 décembre 1701 dans une famille de très modestes paysans à Laconi en Sardaigne. Il était probablement le deuxième de neuf enfants. Il ne sut vraisemblablement jamais lire ni écrire. Tombé malade, il promit, s'il guérissait, de se faire religieux. Il guérit et il s'en fut à Cagliari chez les Capucins. On l'accepta. Il avait vingt ans. Il devint frère-lai. Soixante ans durant, il fut fidèle à sa règle. On l'occupa comme quêteur. Il mendia de porte à porte inlassablement. Quand il mourut le 11 mai 1781, la nouvelle s'en répandit le long des ruelles de Cagliari, sur les places et le long des quais ; les pauvres accoururent, et il eut des funérailles, comme n'en

auront jamais les riches de ce monde : ce pauvre petit frère quêteur avait des milliers et des milliers d'amis. C'est déjà Pie XII qui l'avait béatifié le 16 juin 1940.

Bibliographie : *A.A.S.*, t. XLIII, 1951, pp. 485-486, 604-605, 753-758; *Doc. cath.*, t. XLVIII, n. 1110 (16 déc. 1951), col. 1555-1557, 1558-1559. — Ici encore, sauf le premier ouvrage, béatification et canonisation furent les deux pôles de la production bibliographique : Giorgio de Dominicis da Riano, *Vita del Ven. Ignazio da Laconi*, Cagliani, 1929; réédité sous titre modifié : *San Ignazio da Laconi*, Rome, 1951; Arcangelo da Castiglion Fiorentino, *Compendio della vita del beato Ignazio da Laconi*, Rome, 1940, trad. esp. 1951, angl. 1953; Samuele Cultrera da Chiaramonte, *Il beato Ignazio da Laconi, laico cappucino (1701-1781)*, Rome, 1940; R. Branca, *S. Ignazio da Laconi, laico cappucino (1701-1781)*, Rome, 1951; Id., *Fioretti di Fra Ignatio*, 2 fascicules, Rome, 1951; Constantius van Schiedam, *De H. Ignatius van Laconi, lekebroeder Capucijn*, 's Hertogenbosch, 1951; Giuseppe D'Alia, *Vita e vincende di S. Ignazio da Laconi, Italia Franciscana*, 26, 1951, pp. 351-367; Wolfrid Sutter, *Der Heilige von Sardinien*, 2e édit. par H. Rüttiman, Gossau, 1952.

29 mai 1954 : Saint Pie X (Joseph Sarto), pape.

Jadis, aux premiers temps de l'Eglise, tous les papes étaient saints; même l'anti-pape Hippolyte est saint. Aujourd'hui, ce n'est plus pareil : depuis Pie V, mort en 1572, plus aucun pape n'avait été canonisé. L'histoire de Pie X est trop connue pour que nous la reprenions ici. Notons seulement quelques étapes principales. La naissance à Riese, le 2 juin 1835, deuxième de dix enfants, d'un père qui avait quarante ans au jour de son mariage, alors que sa mère n'en avait que vingt. Séminariste à Padoue, ordonné prêtre en 1858, vicaire à Tombolo, curé à Salzano en 1867, chancelier de l'évêché de Trévise en 1875, évêque de Mantoue en 1884, cardinal, puis patriarche de Venise en 1893, pape en 1903. On connaît l'œuvre patiente à laquelle il s'attela : ses décrets sur la communion, sa lutte contre le modernisme, sa mise en chantier du nouveau code de droit canonique, sa réorganisation des congrégations romaines, sa réforme de la musique sacrée, etc. Il mourut le 20 août 1914. Le procès de béatification n'alla pas sans peine : le saint pape n'avait pas que des admirateurs. Finalement il fut béatifié par Pie XII le 3 juin 1951.

Bibliographie : *A.A.S.*, t. XLVI, 1954, pp. 107-109, 231-232, 306-317; *Doc. cath.*, t. LI, n. 1175 (13 juin 1954), col. 711-717. — Les principaux documents sont contenus dans les collections suivantes : *Acta Pii X*, 5 vols (années 1903-1908). — *Acta Apostolicae Sedis*, depuis 1909. — Edition française : *Actes de Pie X*, Bonne Presse, 8 vols. — Ajoutons : *Lettere di S. Pio X*, édit. A. Belarietti, Rome, 1954. — Ouvrages : Sur la jeunesse et le milieu familial : Louise André-Delastre, *Marguerite Sarto, mère de saint Pie X*, Lyon, 1954; A. Marchesan, *Papa Pio X nella sua vita e sulla sua parola*, Rome, 1904. Ce dernier ouvrage écrit par un ancien condisciple de Joseph Sarto fut revu par le pape lui-même. — Depuis l'époque de sa béatification les biographies de Pie X se sont multipliées. On consultera avec intérêt les 2 volumes de P. Fernes-

sole, *Pie X, Essai historique,* Paris, 1952-53 (résumé en 1 vol., Paris, 1954); la traduction de R. Merry del Val, *Pie X, Impressions et souvenirs,* Saint-Maurice (Suisse), 1951 (l'original italien a paru en 1919), l'étude de Jérôme Dal-Gal, *Pie X,* Paris, 1953 (édit. italienne en 1951) et la documentation photographique rassemblée par von Matt, *Pie X, une biographie en images,* Paris, 1954. — Quelques autres auteurs de biographies en français : René Bazin (2e édit. par Mgr Calvet), 1951; H. Mitchell, Paris, 1950; V. Marmoiton, Toulouse, 1951; D. Gorce, Paris, 1951; Mgr Federici, Paris, 1951; C. Ledré, Paris, 1952; Phil. de Froberville, Paris, 1954; Robert Caplain-Dol, Paris, 1954; Fr. Marie-Ludovic, Mont-Saint-Guibert, 1954; M. M. Poinsenet, Lyon, 1955; G. Hunermann, Mulhouse, 1955; J. Clerc, Paris, 1958. — Ajouter : H. Mitchell, *Pie X et la France,* Paris, 1954; M. Fontbel, *Sagesse de Pie X,* Paris, 1951 et *Fioretti de Pie X,* Paris, 1958. — Jusqu'ici il n'existe cependant aucune œuvre d'histoire critique objective satisfaisante.

13 juin 1954 : Saint Pierre-Louis Chanel.

Il naquit, lui aussi, dans une famille de paysans, cinquième de six enfants, le 12 juillet 1803, à Cuet (Ain). Petit séminaire, grand séminaire, ordination sacerdotale en 1827. Vicaire à Ambérieux, puis curé à Crozet. Sa vie s'annonçait sans histoire. A 33 ans, il quitte le clergé diocésain pour entrer dans la congrégation des Maristes alors en formation. Il est professeur au petit séminaire de Belley (où il fut élève), puis directeur spirituel, puis supérieur. Mais il rêvait des missions. Il aborda le 7 novembre 1837 dans l'île de Futuna en Polynésie. Les premiers contacts furent pénibles et d'autres y auraient perdu cœur. Il aperçut que les Méthodistes avaient pris les devants. Il eut du mal à comprendre la langue et la culture des habitants. Il tint bon. Quelques conversions irritèrent les autorités locales. Quelques chefs se mirent d'accord et pénétrèrent dans sa case. Un coup de casse-tête, un coup de lance, un coup de hache lui assurèrent le martyre le 28 avril 1841. On rasa sa case pour être sûr de raser aussi la religion qu'il prêchait. Mais ce fut un calcul inexact : quelques mois après presque toute l'île se convertit au catholicisme, et l'on bâtit une église là où il avait vécut et où il était mort. Il avait 38 ans. Pas encore quatre ans de mission. Sa béatification date du 16 novembre 1889, sous Léon XIII.

Bibliographie: *A.A.S.,* t. XLVI, 1954, pp. 110-112, 233-234, 357-359; *Doc cath.,* t. LI, n. 1177 (11 juillet 1954), col. 848-849. — Avant la canonisation, deux biographies en français : Bourdin, *Vie du vénérable Pierre-Louis-Marie Chanel,* Paris, 1867; C. Nicolet, *Vie du vénérable Pierre-Louis-Marie Chanel,* Saint-Brieuc, 1885, 4e édit., Lyon, 1920. — Pour le cadre missionnaire: J. Hervier, *Les missions maristes en Océanie,* Paris, 1902. — Au cours de ces dernières années, parurent en outre : J. Therol, *S. Pierre Chanel, premier martyr d'Océanie,* Paris, 1954; J. Cloupeau, *S. Pierre Chanel,* Sainte Foy-lez-Lyon, 1954; O. Englebert, *S. Pierre-Louis-Marie Chanel,* Paris, 1954; Marie André, *S. Pierre Chanel, premier martyr d'Océanie,* Lyon, 1955. — Ajouter, en d'autres langues : A. Huonder, *Baumerträger des Kreuzes,* I, 1913,

13 juin 1954 : SAINT GASPARD DEL BUFALO, fondateur de l'Institut des Prêtres du Précieux Sang.

Il y a énormément de saints qui meurent à Rome, mais il n'y en a guère qui y naissent; depuis des siècles, il n'y en a même qu'un : Gaspard del Bufalo, deuxième et dernier enfant d'une noble famille, qui avait subi des revers de fortune. Il y naquit le 6 janvier 1786. Il y fit ses études, passa par l'université grégorienne et fut ordonné prêtre en 1807. Ce n'était pas une époque de tout repos pour un jeune prêtre. Les troupes françaises furent bientôt là. Il crut devoir choisir entre la déportation et le serment de fidélité à Napoléon. Il choisit la déportation, qui le mena finalement en Corse. A la chute de l'empire, il est libéré, songe à se faire jésuite, mais se décide finalement à fonder lui-même une congrégation religieuse de prêtres destinés à prêcher des missions populaires. Il s'installa à Giano, puis à Rome, où Pie VII était très favorable à ses projets. Les états pontificaux avaient le plus grand besoin de prêtres zélés et de prédicateurs de l'Evangile. Le Père del Bufalo et ses confrères avaient leur manière à eux de se faire comprendre. Ils commençaient leurs missions par une séance de flagellation sur la place publique et ils ne craignaient pas d'aller dans le maquis relancer les bandits de grand chemin. Son Institut des Prêtres du Précieux Sang fit agréer la fête liturgique du Précieux Sang. Il fut doublé dans la suite, grâce à Marie de Matias, d'une congrégation féminine, les Sœurs de l'Adoration du Précieux Sang. L'épidémie de choléra de 1836 le trouve à Rome, prêchant sa dernière mission. Il n'en peut plus; rentre à Albano et meurt le 28 décembre. Il a été béatifié par Pie X le 18 décembre 1904.

Bibliographie : *A.A.S.*, t. XLVI, 1954, pp. 330-332, 357-358, 359-360, 373-374; *Doc. cath.*, t. LI, n. 1177 (11 juillet 1954), col. 849. — Trois biographies en italien. Pour le cinquantième anniversaire de sa mort, celle de P. Lamagnello, Rome, 1885. — Pour sa béatification : V. Sardi, *Vita del beato Gaspare del Bufalo*, Rome, 1904. — Pour sa canonisation : G. de Libero, *S. Gaspare del Bufalo romano e la sua missione sul sangue di Cristo*, Rome, 1954 (trad. espagnole, 1958).

13 juin 1954 : SAINT JOSEPH PIGNATELLI, prêtre de la Compagnie de Jésus.

Joseph (ou José) Pignatelli est le septième enfant d'une noble famille qui en compta huit. Il naquit à Saragosse le 27 décembre 1737; fut éduqué en partie à Naples, d'où ses ascendants étaient originaires. Il entra chez les Jésuites en Espagne en 1757. Ce n'était pas le meilleur moment. Les Jésuites furent chassés d'Espagne. Il se réfugia en Corse, mais ce n'était pas le bon moment non plus, car l'île, qui était génoise, fut vendue peu après à la France. Il émigra finalement avec ses confrères à Ferrare, dans les états pontificaux. Mais ce n'était pas

encore la fin de ses soucis. En 1773, un pape Franciscain, Clément XIV, supprimait son ordre. Il s'installa à Bologne comme prêtre séculier, mais n'eut pas l'autorisation de s'adonner à d'autre ministère qu'à l'étude. En fait, il était resté Jésuite au fond du cœur. Lorsque Pie VI se fut montré plus tolérant, il ouvrit un noviciat à Colorno, près de Parme. En 1803, il devient provincial d'Italie et s'installe à Naples; mais ce n'est pas l'avis des Français, qui le forcent à se replier sur Rome. Les Français occuperont Rome aussi, mais il tâchera de passer inaperçu. Il y mourra le 15 novembre 1811, sans avoir vu Pie VII rétablir l'ordre pour lequel il avait vécu traqué et magnanime. Son procès de béatification fut difficile; il mit près de cent ans à aboutir. Finalement Pie XI le béatifia le 21 mai 1933.

Bibliographie : *A.A.S.*, t. XLVI, 1954, pp. 332-334, 357-358, 360-361, 374-379; *Doc. cath.*, t. LI, n. 1177 (11 juillet 1954), col. 849-850. — L'ouvrage classique sur le « trait d'union entre les deux Compagnies » resta longtemps celui de J. Nonell, *El ven. José M.P. y la Compañia de Jesus en su extinción y restablecimiento*, 3 vols, Manrese, 1893-1894. — Il fut surclassé par la belle biographie de J. March, *Il restaurador de la Compañia de Jesús, beato José P. y su tiempo*, Barcelone, 2 vols, 1935-1944. — Ajoutons les biographies de Boero, 1856; G. Beccari, 1933; A. Tesio, 1938 et C. Testore, 1954 (en italien), de F. Zurbitu, 1933 (en espagnol); de Nieuwenhoff (en néerlandais); de G. Bouffier, *Vie du Vénérable serviteur de Dieu, José Pignatelli*, Paris, 1868 (trad. all.) et de A. Tenneson, *Le Bx José Pignatelli*, Toulouse, 1935. — Enfin, quatre articles biographiques parus à l'occasion de sa canonisation méritent une mention : C. C. Martindale, *Survival from a broken world. S. Joseph Pignatelli*, dans *The Month*, 1954, pp. 95-112; F. Mateos, *Apostillas a una canonización*, dans *Razon y Fe*, 1954, pp. 169-184; M. Battlori, *Un santo del settecento : Giuseppe Pignatelli*, dans *Civiltà Cattolica*, 1954, pp. 602-615; Schaack, *S. José Pignatelli : Un prêtre exemplaire et très actuel*, dans *N.R.Th.*, 1954, pp. 673-688.

13 juin 1954 : Saint Dominique Savio.

Joseph Pignatelli était le fils d'un grand seigneur. Dominique Savio était le fils d'un maréchal ferrant. Il est né le deuxième de neuf ou de dix enfants (les auteurs ne sont pas d'accord), à Riva di Chieri, près de Turin, le 2 avril 1842. Il devait être très pieux, car on l'admit à la première communion dès l'âge de sept ans. A 12 ans il est pensionnaire à Turin à l'Oratoire fondé par Don Bosco. Il n'y fit rien de bien spécial, si ce n'est de prendre au sérieux les enseignements que le fondateur donnait à tous. Il tomba malade. On le renvoya chez ses parents à Mondonio d'Asti. Il y était à peine arrivé de quelques jours qu'il y mourait le 9 mars 1857. Il avait à peu près quinze ans. La valeur, comme on sait, n'attend pas le nombre des années et l'Eglise, sans remonter aux Saints Innocents, ne craint pas de canoniser des enfants. Quatre ont été canonisés depuis un siècle, qui étaient plus jeunes que Dominique. On a gardé l'une ou l'autre

photographie de lui. Il y apparaît un gamin souffreteux et point joli. Il ne ressemble pas aux portraits sucrés que l'on a répandus en Italie et ailleurs. Il y a gros à parier qu'il a été achevé par son médecin, qui trouva bon de lui faire dix saignées d'affilée... Il a été béatifié par Pie XII le 5 mars 1950.

Bibliographie : *A.A.S.*, t. XLVI, 1954, pp. 335-336, 357-358, 361, 376; *Doc. cath.*, t. LI, n. 1177 (11 juillet 1954), col. 850. — Don Bosco a fait paraître la vie de son élève à Turin en 1859. Cette biographie a connu de nombreuses éditions en italien (voir entre autres C. Salotti, *Domenico Savio,* Turin, 1915; A. Caviglia, *San Domenico e don Bosco,* Turin, 1943, dans *Opere e Scritti editi e inediti di Don Bosco,* 4), ainsi que des traductions dans la plupart des langues. Trois d'entre elles parurent en français au cours de ces dernières années : celles de J. M. Beslay, Paris, 1951, de F. Desramaut, Marseille, 1955 et de J. B. Febvre, Woluwe-Saint-Pierre, 1956. — On peut lire aussi : A. Auffray, *Un saint de quinze ans,* Lyon-Paris, 1950; J. Halna, *Avoir quinze ans... et être un saint. Vie du bienheureux Dominique Savio, élève de saint Jean Bosco,* Lyon-Paris, 1950; M. Pellissier, *Dominique Savio, cet « as »,* Paris, 1954; *S. Dominique Savio, patron des adolescents,* numéro spécial du *Bulletin salésien,* oct. 1954; G. Courtois, *Saint Dominique Savio,* coll. *Belles histoires et belles vies,* Paris, 1955.

13 juin 1954 : Sainte Marie-Crucifiée Di Rosa, fondatrice de la Congrégation des Servantes de la Charité de Brescia.

Paule di Rosa est indéniablement la fille d'un capitaliste, patron de filatures. Elle naquit, sixième de neuf enfants, à Brescia le 6 novembre 1813. Lorsque son père voulut la marier, elle refusa. La mère étant morte, c'est elle qui tint le ménage. Elle s'occupa aussi des ouvrières de son père. Une épidémie de peste lui indiqua sa vocation; elle partit à l'hôpital pour soigner les malades et prit goût à cette forme de dévouement. Ce ne fut pas toujours dans la même ligne que les autorités qui dirigeaient l'hôpital, aussi dut-elle aller s'installer ailleurs. Elle trouva une vieille maison, où elle rassembla quelques compagnes, qui s'appelèrent modestement les Ancelles de la Charité. Son père finit par lui donner une maison beaucoup plus grande et, comme elles avaient fait leurs preuves, on leur confia le nouvel hôpital de Brescia, puis un hôpital militaire. Jusqu'ici leur groupement n'était point reconnu par l'Eglise. Elle partit à Rome et Pie IX se laissa convaincre. En 1852, la fondatrice et ses filles prononçaient des vœux de religion, auxquels elles ajoutaient celui de soigner les malades. C'est alors qu'elle prit le nom de Marie-Crucifiée. La nouvelle congrégation se répandit assez rapidement dans l'Italie du Nord et même à Split en Yougoslavie. La jeune fondatrice n'en pouvait plus. Usée à quarante-deux ans, elle mourait à Brescia le 15 décembre 1855. Elle avait ouvert une vingtaine de maisons; lorsqu'elle fut béatifiée par Pie XII, le 26 mai 1940, sa congrégation en comptait plus de trois cents.

Bibliographie : *A.A.S.*, t. XLVI, 1954, pp. 113-114, 234-235, 357-358, 361-362; *Doc. cath.*, t. LI, n. 1177 (11 juillet 1954), col. 851. — Vittorio Bartocetti, *Beata Maria Crocifissa di Rosa*, Brescia, 1940.

12 avril 1959 : Saint Charles de Sezze, franciscain.

La première canonisation de Jean XXIII fut on ne peut plus traditionnelle. Non seulement il canonisait un Italien, mais aussi un Franciscain; or depuis des siècles ce sont les Franciscains qui fournissent le plus gros contingent des armées célestes. Charles de Sezze est le 47e représentant de l'ordre séraphique à être canonisé depuis que la Congrégation des Rites instruit les procès. Ce fut un personnage tout à fait effacé. Il s'appelait Giancarlo Macchione, naquit à Sezze (environ 70 km au sud de Rome) dans une famille rurale le 22 octobre 1613. Il semble que, comme Ignace de Laconi, il promit de se faire religieux s'il guérissait d'une maladie au cours de sa jeunesse. Il tint parole et devint frère lai chez les Mineurs. Il voulut partir pour la mission des Indes, mais tomba si malade qu'il y renonça. Cet homme, qui était intellectuellement peu doué, avait le don de conseil. Quand il fut à demeure à Rome, on raconte que des cardinaux le consultaient parfois. Il y est mort le 6 janvier 1670. Il fut béatifié par Léon XIII le 19 janvier 1882.

Bibliographie : *A.A.S.*, t. LI, 1959, pp. 289-292, 304-307, 737-749; *Doc. cath.*, t. LVI, n. 1303 (10 mai 1959), col. 583-587. — La *liste des œuvres* de S. Carlo delle Sezze (44 numéros) a été publiée p. 323 dans l'article de J. Heerinckx, *Ariditas spiritualis secundum B. Carolum a Setia*, dans *Antonianum*, t. 11, 1936, pp. 319-350. — Furent publiées : sa *Lettre sur la pauvreté religieuse*, édit. J. Heerinckx, dans *Vita Minorum*, t. 9, 1937, pp. 17-21; sa *Lettre sur la contemplation*, même édit., dans *Vita Crist.*, t. 8, 1936, pp. 522-534; son *Camino interno dell'anima*, Rome, 1664. — Biographies et études principales : Anton-Maria da Vicenza, *Vita del beato Carlo da Sezze*, Venise, 1881; Leone da Clary et G. C. Guzzo, *Aureola Seraphica. Vite dei santi e beati dei tre Ordini di S. Francesco*, 2e édit., 3 vols, Venise, 1951-1952 (la 1re édit. avait été trad. en français, Paris, 1882, t. II, p. 60); Jacques Heerinckx, O.F.M., *Charles de Sezze (Bx.)*, dans *Dict. de Spiritualité*, t. II, col. 701-703; V. Venditti, *I Canti spirituali di San Carlos da Sezze O.F.M. mistico nel seicento*, Rome, 1958.

12 avril 1959 : Sainte Joaquina de Vedruna, fondatrice des Carmélites de la Charité de Vich.

Le jour où il canonisait Charles de Sezze, Jean XXIII canonisait également Joaquina de Vedruna, en quoi il restait aussi dans la plus sûre des traditions. Il canonisait en effet une fondatrice de congrégation religieuse. Les fondateurs et les fondatrices forment, après les Franciscains, le groupe le plus nombreux parmi les personnages canonisés. En quoi l'Eglise n'apparaît pas spécialement conservatrice, puisqu'elle promeut des innovations insatisfaits de l'ordre établi. Quant

à Joaquina de Vedruna, elle ne parut pas devoir jamais monter sur les autels, puisqu'elle commença sa vie par être mère de famille, et l'on sait que l'on n'a jamais, jusqu'ici, canonisé de mères de famille, au moins depuis que les procès de canonisation passent par la Congrégation des Rites. Elle naquit dans une famille riche et titrée à Barcelone en 1783. A seize ans elle était mariée à Théodore de Mas, dont elle eut neuf enfants. A trente-deux ans, elle était veuve. Elle s'installa à Manso Escorial, non loin de Vich, en Catalogne. Elle était riche assez pour élever ses enfants et s'occuper aussi des enfants des autres, et des malades. Douée pour le commandement, elle s'adjoignit des collaboratrices, qui transformèrent petit à petit son immeuble de grande dame en couvent. Elle avait rêvé, petite fille, de devenir Carmélite et la voilà à la tête d'une communauté très engagée dans l'action. C'était sa voie sans doute et elle baptisa sa congrégation de Carmélites de la Charité. Les remous politiques secouèrent sa fondation. Elle passa même par la prison, puis s'exila en France, attendant des temps plus accueillants. En 1843, elle reprenait pied en Catalogne et put multiplier ses fondations, jusqu'au jour où une attaque d'apoplexie la paralysa pour de bon. Elle dut confier la direction de son institut à une autre, et, ayant fait pendant cinq ans le sacrifice de ses qualités, elle était emportée par le choléra à Barcelone le 28 août 1854. Béatification par Pie XII pendant la guerre le 19 mai 1940.

Bibliographie : *A.A.S.*, t. LI, 1959, pp. 289-290, 292-294, 304-307, 750-764; *Doc. cath.*, t. LVI, n. 1303 (10 mai 1959), col. 583-588. — E. Federici, *La beata Gioachina de Vedruna, vedova de Mas, fondatrice delle Carmelitane della Carità*, Rome, 1940; Lopez de Muralde, *La Beata Joaquina de Vedruna, fundadora del instituto de las Hermanas Carmelitas de la Caridad*, Madrid, 1943.

26 mai 1960 : Saint Grégoire Barbarigo, cardinal, évêque de Padoue.

Fils d'un patricien de Venise, Grégoire Barbarigo naquit en 1625. Il se destina à la carrière diplomatique, où les immenses relations paternelles lui ouvrirent la voie. Comme il était extrêmement intelligent, il avait tout pour réussir. A vingt-deux ans, il était déjà au côté de l'ambassadeur vénitien Contarini, mêlé aux négociations qui aboutirent à la Paix de Westphalie. Mais il changea d'avis, décida de devenir prêtre, et fut rapidement docteur *in utroque iure*. Le pape, qui l'avait connu à Münster, en fit tout de suite un cardinal. Il avait trente-cinq ans. Ce genre de promotions, dû à l'illustration d'un nom célèbre, n'a pas toujours apporté à l'Eglise ce qu'elle avait obtenu d'un Charles Borromée. Cette fois-ci pourtant, la pourpre était offerte à l'un des plus actifs et des plus vertueux artisans de la Contre-Réforme italienne. Grégoire Barbarigo, qui avait été évêque de Bergame à trente-deux ans, devenait en 1664 évêque de Padoue. Cet

érudit eut vite compris que l'Eglise, dans une ville universitaire, ne devait pas se signaler par son inculture. Il ouvrit un séminaire, qui devint une vraie maison d'études et dont l'imprimerie assurait un rôle plus large d'information. Il ouvrit également un collège, réservé aux enfants de la noblesse. Sa prédilection pour ce genre d'élite ne l'empêcha pas d'encourager l'instruction élémentaire et ce fut par centaines que les écoles s'établirent dans son diocèse. Il ne se contentait d'ailleurs pas d'encouragements; il donnait lui-même le catéchisme aux enfants en patois vénitien. Homme de prière et de désirs, sa connaissance de la patristique orientale lui fit espérer un rapprochement avec l'Eglise orthodoxe. Il avait une fortune telle qu'il put être accueillant sans y regarder : les savants et les pauvres en profitèrent si bien, qu'il finit par se retrouver presque pauvre lui-même. Le jeune cardinal était maintenant un vieillard, trop clairvoyant pour ne pas apercevoir ce qu'il ne pourrait jamais accomplir. Il est mort le 18 juin 1697. Clément XIII l'a béatifié le 21 septembre 1761. La canonisation se fit donc attendre à peu près deux cents ans. Des journaux ont dit qu'elle était équipollente. C'est inexact. Les informateurs ecclésiastiques des agences de presse devraient savoir que la procédure équipollente n'est applicable qu'aux personnes dont le culte a été toléré entre le pontificat d'Alexandre III et la constitution d'Urbain VIII concernant les béatifications et les canonisations, c'est-à-dire entre 1159 et 1634. Or Grégoire Barbarigo est décédé en 1697. Il est donc ipso facto exclu de la procédure dite *per viam cultus*. Il suffit de lire l'article 2125 du code de droit canonique. D'autre part cette canonisation eut lieu, non à la basilique Saint-Pierre, mais à Saint-Jean-de Latran. C'est l'objet d'une rivalité séculaire entre les deux basiliques! Pourtant depuis le 13 décembre 1741, Saint-Pierre avait eu gain de cause. Le fameux Benoît XIV avait interdit en termes solennels et à tout jamais que les canonisations et les béatifications aient lieu ailleurs qu'à Saint-Pierre, vouant ceux qui passeraient outre à l'indignation du Tout-Puissant [5]. Mais on sait aussi qu'en matière de canonisations le pape jouit d'un pouvoir discrétionnaire et peut défaire ce qu'a fait un prédécesseur.

Bibliographie : *A.A.S.*, t. LII, 1960, pp. 437-447, 453-462; *Doc. cath.*, t. LVII, n. 1331 (3 juillet 1960), col. 811-825 — Ouvrages édités : *Lettere pastorali, editti e decreti pubblicati in diversi tempi dall'eminentissimo e reverendissimo Gregorio card. Barbarigo*, Padoue, 1690; *Scritti inediti del beato Gregorio Barbarigo*, pubbl. da P. A. Uccelli, Parme, 1877; *Lettere del beato Gregorio Barbarigo a M.A. Ferrazzi*, Padoue, 1934; *Quarantadue lettere del beato Gregorio Barbarigo a Giovanni Pastrizio*, pref. e note di S. Serena, Padoue, 1938; *Lettere del card. B.G. Barbarigo al rettore del suo seminario di Padova 1674-1697*, Padoue, 1940. — La biographie toute récente de C. Bellinati, *San Gregorio Barbarigo*, Padoue,

5. Benedicti Papae XIV *Bullarium*, Romae, 1746, Tome I, p. 93 sq.

1960, surclasse toutes les œuvres précédentes, parmi lesquelles les meilleures étaient celles de : A. Ricchini, *De vita ac rebus gestis beati Gregorii Barbarici libri tres,* Rome, 1761; J. Stievano, *Sulla vita del beato Gregorio card. Barbarigo vescovo di Padova,* Padoue, 1897; G. Alessi, *Vita del beato Gregorio Barbarigo,* Padoue, 1897; A. Coi, *Visite pastorali del beato Gregorio Barbarigo,* Padoue, 1907; G. Bellini, *La tipografia del seminario di Padova,* Padoue, 1927; *Il beato Gregorio Barbarigo cardinale vescovo di Padova e Cosimo III de'Medici granduca di Toscana,* Padoue, 1932; S. Serena, *L'opera data dal cardinale beato Gregorio Barbarigo nel Seminario di Padova agli studi della lingua e della letteratura latina,* Padoue, 1938. Un bon article résumé de F. Cavalli, dans *La Civiltà Cattolica,* 4 juin 1960, pp. 463-476.

12 juin 1960 : SAINT JEAN DE RIBERA, archevêque de Valence.

Le dernier saint canonisé est issu d'une famille plus illustre encore que le précédent. Son père était duc d'Alcala et vice-roi de Naples. Comme le précédent, il fut un des grands artisans de la Contre-Réforme, de la génération de Charles Borromée. Né en 1532, il fut étudiant, puis professeur à l'université de Salamanque, mais une ascendance comme la sienne le destinait naturellement à l'épiscopat. Il fut donc évêque de Badajoz. Ce n'était qu'une étape. Il fut bientôt archevêque de Valence. Il ne tenait pas aux honneurs et encore moins aux trop lourdes responsabilités. Quand il eut pris la mesure de la tâche qui l'attendait, il envoya au pape sa démission. Le pape de l'époque était saint Pie V, qui refusa. Il gouverna donc son archevêché, convaincu d'être en dessous de sa tâche; mais ce n'était pas l'opinion des autres. Le gouvernement de Philippe II apprécia cet administrateur efficient et désintéressé. Et comme, dans l'Espagne de la Renaissance, la distinction entre les compétences politiques et religieuses n'était pas particulièrement claire, il fut même, sous Philippe III, nommé vice-roi. C'était lui donner beaucoup de pouvoirs. Les Maures en surent quelque chose qui furent expulsés manu militari. La fin fut pénible : à l'approche de ses quatre-vingts ans, il dirigeait tant bien que mal son troupeau de son lit de malade. Il mourut le 6 janvier 1611. Il y avait quarante-deux ans qu'il était à Valence. Il fut béatifié par Pie VI le 18 septembre 1796.

Bibliographie : Œuvres principales imprimées : *Catecismo destinado a los parrocos a fin de obtener la uniformidad en la doctrina cristiana : El catecismo de Ayala, reformado y recostruido por el patriarco don Juan de Ribera,* Valence, 1599, et autres édit.; *Catecismo de los moros recientemente convertidos,* Valence, 1595; *Declaraciones del Credo y otras oraciones,* Madrid, 1591; *Instancia para la expulción de los Moriscos,* Barcelone, 1612; *Constituciones de las religiosas de San Gregorio,* Madrid, 1854; *Aclaraciones de la vida de las religiosas Ajustinas,* Valence, 1775. — Les œuvres restées manuscrites sont énumérées dans l'encyclopédie *Espasa,* t. 28/II, col. 2979. — Biographies : P. Boronat y Barrachina, *El beato Juan de Ribera y el Real Colegio de Corpus Christi,* Valence, 1904; M. Cubi, *Vida del beato Juan de Ribera,* Barcelone, 1912.